

ENQUÊTE BLANCHE

— Polar —

ROMAN

ENQUÊTE BLANCHE

Michel JUSTE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média – shutterstock

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-30-3

1. CEREMONIE

La pluie avait fait fuir tout le monde. Jennifer ne put s'empêcher de sourire en voyant le résultat. Le maire de la commune avait bien fait les choses, mais dans cette région, le climat est un acteur omniprésent et ce qu'il avait réservé pour aujourd'hui n'était pas un simple épisode pluvieux. C'était une averse drue qui s'abattait sur les participants de la cérémonie autour du monument aux morts. Quelque chose de violent, inattendu et totalement déstabilisant. Cela permit d'avoir le spectacle d'un ballet improvisé et anarchique des parapluies que les gens, au départ, avaient ouverts petit à petit en voyant les premières gouttes tomber. Un éparpillement coloré et amusant pour Jennifer qui pouffa dans son keffieh noir et blanc, tranquillement abritée sous l'auvent de la mairie. La représentation valait la peine et était

belle à sa façon. L'agitation brownienne¹ des invités au vin d'honneur, pour cette cérémonie du 11 novembre, n'était pas sans rappeler les mouvements de retraite des soldats de ces armées dont on voulait se souvenir. Il ne manquait que la boue pour satisfaire Jennifer, qui se moquait de ce type de cérémonie, qu'elle jugeait futile et sans intérêt. Ils sont morts, et après ? Les guerres et les morts inutiles ne s'arrêtent pas le 11 novembre. On recommence et tout ça ne sert à rien, sinon se donner bonne conscience. Des jours de sang, des jours de pluie, on lave tout et c'est reparti. Une autre guerre, et le temps s'écoule comme le reste, dans le torrent de l'oubli.

Alors pourquoi Jennifer assistait-elle à cette cérémonie ? Simplement pour ne pas être à la maison, et surtout pas avec ses parents.

Elle était la seule de sa famille à être présente, car son père n'avait pas voulu participer à un hommage organisé par un maire d'un groupe politique qu'il considérait comme dépassé et irresponsable. Une belle leçon de savoir-vivre qu'il avait donné à sa fille à cette occasion. Jennifer ne supportait plus cette ambiance moite au sein de sa famille et elle avait heureusement trouvé un logement en colocation avec une amie dans la capitale

¹ Mouvement brownien : agitation de particules dans un ensemble avec déplacements hasardeux et irréguliers. Décrit par le naturaliste Robert Brown au XIXe siècle.

régionale pour y poursuivre ses études. Plus libre, plus épanouie, mais toujours dépendante des finances de son père, sa mère adoucissant l'atmosphère et les frictions familiales continuelles.

Alors elle s'astreignait à voir ses parents, pour faire plaisir à sa mère et à sa grand-mère et ne pas donner d'arguments à son père pour lui couper les vivres.

Et elle avait aussi d'autres raisons de revenir ici, plus personnelles, et souvent c'étaient les seules véritables qui la poussaient à venir. Elle connaissait un homme rencontré dans une soirée et elle partageait ses meilleurs moments avec lui depuis bientôt deux ans. Cela avait changé sa vie et tout devenait supportable.

Elle serait en retard pour le repas de midi. Elle le ferait exprès et son père ne l'attendrait pas pour commencer à manger. Elle serait encore l'asociale, la marginale, celle qui ne savait pas vivre avec les autres et qui aurait du mal à trouver un travail correct. Jennifer savait tout ça et elle replaça ses écouteurs sur ses oreilles pour replonger dans son monde idéal et ne plus entendre les réalités tristes qu'on lui balançait tous les jours.

En rentrant chez elle – enfin plutôt chez ses parents –, elle cherchait déjà comment se défilier pour éviter les reproches et comment trouver une excuse pour ne pas participer à un repas pour lequel elle n'aurait aucun

appétit. En marchant sur le trottoir mouillé, elle se rendait compte qu'elle se pourrissait la vie avec ces histoires idiotes, ces brouilles entre générations plus fabriquées que réelles et devenues inutiles et malsaines, alors qu'elle aimait bien discuter avec sa mère ou son oncle. Chacun avait ses défauts et ses préjugés, mais on pouvait argumenter. Mais Jennifer n'y arrivait pas avec son père et elle n'avait trouvé que la fuite pour éviter les discours à sens unique.

Elle marchait doucement, lentement, presque obligée, se dirigeant vers la propriété familiale. Au bout du chemin. Mais elle pensa alors au plaisir qu'elle avait à courir sur cette allée en terre quand elle était petite. On trouvait de tout sur l'unique voie qui reliait alors la maison à la grande route. C'était avant que son père fasse construire la petite route macadamisée qui devait relier la propriété directement à la départementale. Sur le trajet, Jennifer longeait le ruisseau, les ronces avec les mûres, les trois noyers et le vieux mur de pierres sèches qui délimitait le domaine. Les voitures n'y passaient plus maintenant, mais Jennifer l'empruntait toujours, à pied ou en vélo.

Quand Jennifer repartit de la maison familiale en milieu d'après-midi, elle enfourcha son vélo. La pluie avait laissé la place à un ciel gris uniforme et seules quelques flaques d'eau rappelaient les averses du matin